

# Le Seignadou

*Le signe de Dieu*

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Mars 2011

## L'éditorial

Nous terminions notre précédent éditorial avec ces remarques du P. Pinckaers : « *Le pardon fraternel est une condition sine qua non de l'obtention du pardon des péchés et même de la filiation divine. L'efficacité du Pater tout entier dépend de lui, car sans lui, on ne peut pas dire : Notre Père, en vérité, sans se contredire, sans tomber dans l'hypocrisie. Aussi le refus du pardon est-il l'obstacle le plus grave, le plus profond dans la vie de prière ; s'il persiste, il la condamne à un échec certain.* »

Un auteur que je goûte fort a sur ce même sujet des réflexions assez pertinentes. Il s'agit d'Ernest Hello. Certains le connaissent, beaucoup l'ignorent et pourtant... en 1858, un ami d'Ernest Hello vint consulter le saint curé d'Ars sur un projet de journal, et nous avons quelques détails sur cette rencontre qui préside, spirituellement, à la fondation du *Croisé*. Le jeune homme s'adresse en ces termes au saint curé d'Ars — c'est du moins ceux qui ont été rapportés : « *Mon Père, M. Hello a produit dans mon âme l'ordre, la vie, la paix. A sa lumière j'ai senti le christianisme devenir en moi vivant. Je l'ai senti passer de la formule dans la vie. Dites-moi, dites-nous ce que nous devons faire ensemble pour remercier et glorifier Dieu.* » Le curé se retire pour « consulter la prière ». La réponse vient le lendemain : « *Mon enfant, j'ai prié. La réponse est toute simple : faites selon vos intentions, vos desseins sont purs. Dieu est avec vous, il vous bénira...* » Le curé dit encore : « *Dieu vous a fait une grande grâce en vous permettant de rencontrer, d'écouter, de comprendre, d'accompagner M. Hello. Accompagnez-le toujours dans la vie. Travaillez ensemble. Vous ferez bien de ne pas vous borner aux livres. Les journaux sont tout-puissants !* »

Le vieil abbé poursuit, précise, conseille : « *Les débuts d'une grande œuvre doivent être modestes. Commencez peu à peu [...]. Nous vivons dans un bien pauvre siècle. Cependant, il pourrait être grand. Rappelez-lui sa pauvreté et sa grandeur.*

*Vous allez prendre la parole. Eh bien ! la parole humaine est chargée d'unir. Mais, pour unir, il faut bien s'y prendre. Il ne faut pas avoir la fausse charité. Il faut dire la vérité sans acception de personne. [...] Aimez vos adversaires ; priez pour eux. Mais ne leur faites pas de compliments. Ne cherchez pas à plaire à tout le monde. Cherchez à plaire à Dieu, aux anges, aux saints. Voilà votre public.* » Cet ami lit alors au saint curé des passages du premier livre d'Hello, « M. Renan, l'Allemagne et l'athéisme au XIX<sup>e</sup> siècle », qui sort tout juste de l'imprimerie, notamment le chapitre sur « La Croix » (« La Croix greffe un Dieu sur un homme... »). L'abbé Vianney est bouleversé ; il pleure : « **M. Hello a reçu de Dieu le génie. N'oubliez pas que vous êtes près de lui, que Dieu est avec lui, et que M. Hello doit parler au monde entier... Soyez unis ! Soyez inséparables** », exhorte-t-il. Dernière réplique : « **Je voudrais le presser sur mon cœur, sur le cœur du pauvre curé !** »

En ce tournant du siècle donc, Hello reçoit la bénédiction du curé d'Ars, qui meurt le 4 octobre 1859, deux jours avant celui où paraît le premier numéro du *Croisé*. Dans un article qu'il lui consacre en novembre 1862 dans la *Revue du monde catholique* (repris dans *Le Siècle*), il explique que « *l'empire de l'abbé Vianney tenait à sa faculté d'appeler les choses par leur nom.* » [...] « *Tous les procédés du curé d'Ars indiquaient un homme qui sait le nom des êtres* », note-t-il, avant de conclure par ces mots : « *Cet empire, je le subis en ce moment. Mon Père, j'écris par votre ordre : vous m'avez dit mon nom.* »

Fort de cette sainte approbation, je puis donc continuer de goûter et de citer Hello, lequel a parlé du pardon en des termes parfois étonnants :

« *Celui qui refuse un pardon demandé semble livrer son prochain au remords, et celui qui pardonne le livre au repentir.*

*Le repentir éclaire et le remords aveugle. Entre le*

repentir et le remords, il y a un abîme. Le premier donne la paix et le second l'arrache.

Est-ce un coupable? La figure des coupables peut avoir trois expressions : la froideur, le repentir ou le remords.

Quand le coupable est indifférent, il a une froideur dont rien ne donne l'idée.

Quand le coupable se repent, sa physionomie se prépare à se calmer. On sent qu'il marche vers la tranquillité.

Le repentir, quelque déchirant qu'il puisse être, apaise ; les choses qui sont dans l'ordre du bien pacifient, même quand elles déchirent.

Quand le coupable n'a que des remords, il offre aux yeux la raideur du désespoir. Si le repentir, qui contient l'espérance, rafraichit, même quand il désole, le remords qui contient le désespoir, agite et glace, même quand il réduit sa victime à un état de calme apparent.

Les choses qui sont dans l'ordre du mal, troublent, même quand elles immobilisent.

Le remords, par sa froideur, touche souvent à l'indifférence. Il s'en distingue par sa brutalité. L'indifférence est plus polie. »

Le Seignadou

**Vendredi 25 mars 2011 – Journée commémorative aux Carmes à l'occasion des vingt ans du rappel à Dieu de notre fondateur, S. Exc. Mgr Marcel Lefebvre**

- 18h30 : récitation du chapelet
- 19h00 : messe solennelle de l'Annonciation
- 20h15 : conférence de M. l'abbé Simoulin, témoin privilégié des derniers instants de notre vénéré fondateur, Mgr Lefebvre, de par sa fonction de Directeur du Séminaire d'Ecône.
- 21h30 : apéritif et dîner servi par le groupe Saint-Elme (s'inscrire auprès du secrétariat des Carmes **avant le lundi 21/03/2011**) - Libre participation aux frais.

**Carême 2011  
Pour l'ouverture d'un orphelinat à Madagascar**

Depuis plusieurs années, la Fraternité Saint-Pie X effectue trois fois par an des voyages apostoliques à Madagascar et la Réunion, prémices d'une implantation définitive. Parmi les projets suscités par la générosité des fidèles, on compte la construction d'un orphelinat sur un terrain acheté à proximité de la chapelle de la Fraternité. Cet orphelinat permettra l'hébergement d'enfants déjà scolarisés, vêtus et nourris. Les problèmes politiques et économiques importants à Madagascar rendent cette entreprise difficile. C'est pourquoi l'association Fanavotana fait appel à la générosité des fidèles de France.

**L'école Saint-Joseph-des-Carmes se propose de susciter pendant le Carême la gé-**

**nérosité des élèves** (internes et externes) **et invite les fidèles à se joindre à cette initiative.** Compte tenu du coût très élevé des frais de port, seuls les dons financiers seront acceptés ; si des fidèles souhaitent faire des dons en nature, il leur revient de les envoyer eux-mêmes (renseignements par tél : 01.34.83.36.83, ou courriel : fanavotanafrance@yahoo.fr).

Au sein de la famille, les dons peuvent être la contrepartie de privations volontaires quantitatives et qualitatives (nourriture, loisirs...). Ils seront à déposer au secrétariat de l'école en précisant sur l'enveloppe "Fanavotana-Carême 2011" (libeller les chèques à l'ordre de *Aude-Tradition*).



***Au sujet de la table de presse des Carmes..***

L'habitude s'est installée chez plusieurs fidèles de différer le règlement de leurs achats, au risque d'oublier de s'acquitter de leurs dettes ou de ne plus très bien savoir où ils en sont.

C'est pourquoi nous vous demandons de n'emporter un livre et de ne retirer son film de cellophane que s'il a été acheté et payé.

Cela nous évitera la désagréable surprise de trouver régulièrement une table de presse dégarnie malgré un tronc désespérément vide... Merci de votre compréhension !

# Le mariage chrétien : chemin de perfection (6)

## Sixième méditation : *sitivit anima mea ad Deum*

*Ce sacrement est grand — témoignage d'un foyer chrétien.*

A. Christian — 1938

S'il est vrai que dans toute vie chrétienne la grande cause de médiocrité spirituelle, d'affadissement (qui ramène à un froid moralisme, à un ensemble de pratiques ce qui eût dû être palpitation joyeuse de la vie et épanouissement), c'est le manque d'*union* à Dieu, à plus forte raison en est-il de même dans le mariage, cette vie qui nous soumet à chaque instant aux sollicitations du monde. Car seule l'union personnelle à Dieu, ou du moins l'orientation dans ce sens de tout l'être, permet la prière vraie, vitale, celle qui surnaturalise toute l'activité, celle qui donne la force dans les tentations, qui, spontanément, maintient et ramène incessamment l'âme vers le centre de toutes choses à travers les mille occupations d'une journée.



Or, **il faut reconnaître que la vie conjugale et familiale n'est guère propice au premier abord à une vie d'union personnelle à Dieu.** Même les âmes qui avaient déjà fait quelques progrès dans cette voie avant le mariage se trouvent déconcertées dans les premiers temps de cette nouvelle vie. Cette vie de communauté, d'abord, et de communauté qui ne prévoit pas *a priori*, comme dans un monastère, des moments de recueillement individuel, ne favorise pas le contact personnel, intime, avec Dieu. Il faut reconnaître, d'ailleurs, que, pour toutes sortes de raisons, il est bien difficile dans la vie familiale de ménager les moments d'isolement nécessaires pour retrouver Dieu dans une prière recueillie et solitaire. En outre, les différences de tempérament, d'aspirations, de niveau spirituel entre époux, peuvent être très grandes et, à cet égard, les gêner beaucoup.

Enfin, les charges plus ou moins considérables qu'entraîne peu à peu la vie familiale tendent à chaque instant à distraire de l'union à Dieu, à sortir l'âme de sa paix et du recueillement pour la plonger dans l'agitation ou du moins dans la dispersion. D'où de nombreuses causes de dégradation d'énergie spirituelle, une tendance à une vie moyenne — qui ne stimulera guère le plus faible et risquera d'être néfaste au plus avancé, lequel, ne trouvant plus le mode de vie favorable à une certaine « contemplation », perdra pied, et peut-être se découragera. Ainsi certaines familles chrétiennes, qui ne manquent pourtant pas de bonne volonté, finissent par perdre ce contact essentiel du sarment avec le cep, et se dessèchent progressivement ou végètent.

La question est donc capitale. En effet, la sainteté et le rayonnement apostolique sont dans une union à Dieu qui progresse. **Sans ce commerce personnel de l'âme avec Dieu, il n'est plus guère de vie intérieure.** Les habitudes pieuses,

les bonnes œuvres, les lectures les mieux faites ne peuvent en aucun cas le remplacer.



Certains diront : « Mais il y a les grâces d'état ! » Sans doute. Encore faut-il que le père ou la mère de famille ensevelis sous les charges puissent vraiment profiter de ces grâces pour rattacher leur action à Celui qui doit en être le commencement et la fin. C'est-à-dire qu'ils puissent en faire une action moins conforme à une règle abstraite qu'inspirée par l'amour de Dieu qui les anime : c'est seulement dans ce contact intime qu'ils trouveront la force et la pureté capables d'informer leur activité, faisant de celle-ci une chose consacrée à Dieu, entreprise pour lui, pour son œuvre. En est-il toujours ainsi chez la mère de famille s'affairant dans sa cuisine ou autour de ses enfants ? En est-il ainsi du père de famille travaillant pour nourrir les siens, combinant pour ses enfants des projets d'avenir ? Comme il est aisé alors d'oublier la destination essentielle, la valeur relative de toutes ces choses, et de se laisser gagner par la mentalité du mercenaire !... Car il s'agit moins de vivre comme si Dieu avait légué au monde un ensemble de pratiques et de préceptes à observer, et s'était ensuite retiré loin de nous, que de prendre conscience qu'au contraire il nous a faits ses fils adoptifs, et qu'il ne nous a pas appelés serviteurs, mais amis... **C'est cette amitié qu'il faut maintenir, coûte que coûte, car c'est de cela que tout le reste tire sa valeur.**

Sans doute, Dieu peut, par grâce extraordinaire, donner à certaines âmes privilégiées ce don d'union intime sans qu'elles aient besoin de jamais s'isoler de l'action. Encore l'histoire montre-t-elle des exemples illustres de saints dévorés par la vie active, qui se réservaient au prix des plus grands sacrifices des moments d'isolement, de recueillement, où ils puisaient toute l'efficacité de leurs œuvres. Ainsi en fut-il de saint Bernard, de don Bosco, du Curé d'Ars.

Aussi peut-on dire qu'**ordinairement c'est par l'oraison, la méditation solitaire que l'âme peut surtout atteindre ce fond d'elle-même où Dieu se fait tout proche**, l'imprègne de cette Présence efficace qu'elle pourra ensuite porter partout avec elle, spontanément, sans contention, si elle sait veiller à ne pas la perdre.



Il faut donc que la vie conjugale et familiale s'organise pour favoriser l'union personnelle à Dieu, la remise en présence de Dieu de ce fond de notre âme.

Or, **la vie spirituelle de chacun dépend étroitement de la vie spirituelle commune.** Si la

vie religieuse familiale est réelle, active, progressante, elle permettra à chacun de dépasser dans la prière commune, dans la méditation commune, son « moi » superficiel. Si l'intimité est assez grande au point de vue spirituel, — et elle s'acquiert peu à peu par l'habitude de se parler de choses religieuses, de s'ouvrir de ses difficultés (celles qui sont communicables), par la collaboration dans l'apostolat, et surtout par la pratique fréquente de la prière commune, l'assistance en commun aux offices, la participation en commun à l'Eucharistie..., — si cette intimité est assez grande, chacun ne craindra pas, pendant les exercices communs, de descendre dans ce fond de l'âme où elle se trouve seule avec Dieu. Sans doute n'est-ce pas chose facile au début : une sorte de pudeur fait qu'on n'ose pas se livrer à fond au recueillement en présence de l'autre. Mais si le milieu familial se développe normalement au point de vue spirituel, on doit y parvenir rapidement. **Quel plus triste spectacle que celui d'un foyer chrétien où chacun pour prier serait obligé de s'isoler ? Là où deux s'unissent pour prier, Notre-Seigneur n'a-t-il pas promis comme une grâce spéciale de présence ?** Et non seulement il est souhaitable que chacun puisse vraiment se recueillir aux moments de méditation ou de prière en commun, mais il faudrait qu'en dehors de ces exercices de « communauté » on puisse pratiquer à certaines heures, — pendant la soirée, sous la lampe familiale, par exemple, — ce silence priant qui unit les âmes entre elles et en Dieu, pendant que la maman coud, que le papa lit ou travaille, et que les plus grands des enfants étudient leurs leçons.

Aussi une certaine organisation matérielle est-elle fort importante : la disposition des pièces de l'appartement, leur ameublement. Par exemple la chambre d'enfants, où les tout-petits pourront s'ébattre à leur aise sans troubler le travail des plus grands et le recueillement des autres pièces, est tout à fait indiquée. Mieux vaut encore, lorsqu'un logement est exigü, se tasser un peu dans le reste de l'appartement et réserver la chambre d'enfants. **Dans les principales pièces, un crucifix mis à bonne place, ou une belle gravure, aideront la pensée à se tourner vers Dieu.**

Ceux même qui pourraient se réserver dans un coin solitaire de la maison une sorte de petit oratoire où l'on pourrait aller se recueillir et prier, trouveraient là certainement un milieu favorable à la vie spirituelle de chacun.

Évidemment, pour arriver à se recueillir vraiment, il faut du temps. Or, le plus souvent, les membres de la famille sont dispersés, chacun à sa tâche. Toutefois, il y a bien dans une semaine, un mois ou une année, des moments où l'on pourrait dans la famille trouver de longues heures pour renouer et renforcer ensemble le contact intime avec Dieu. Nous parlions tout à l'heure de certaines soirées sous la lampe. Un dimanche parfois, ou quelques jours pendant les vacances (pour ceux qui ont la chance d'en avoir) pourraient permettre une sorte de petite retraite conjugale, et même familiale. Pourquoi, une journée par mois, ou deux ou trois

jours par an, n'organiserait-on pas une petite récollection en famille ? On irait à la messe le matin, on ferait une méditation en commun, des lectures spirituelles, on pratiquerait un certain silence, on ferait une visite au Saint-Sacrement..., bref, toute la communauté familiale reprendrait un bain d'énergie spirituelle. Il ne suffit pour cela que de vouloir.



Mais il faut bien reconnaître que, ces moments privilégiés mis à part, dans la journée ordinaire il n'est que peu de temps à consacrer en commun à la prière. Il faut donc que chacun s'efforce de ménager ces moments précieux de prière personnelle ; d'utiliser au maximum ces moments « creux », ce « temps perdu », qui s'éparpillent au cours d'une journée de travail professionnel ou d'occupations ménagères... Le travail exige parfois une telle attention qu'il est bien difficile, surtout pour les débutants, d'y maintenir un contact permanent et conscient avec Dieu. Mais, **en attendant de mériter cette grande grâce de l'état d'union à Dieu, il est capital de prendre l'habitude de prier pendant ces intervalles qui séparent deux occupations, par exemple pendant le trajet pour se rendre au lieu du travail, pendant une tournée de « commissions » en ville.** Une visite au Saint-Sacrement, en passant, si rapide soit-elle, ramène singulièrement en la présence de Dieu. On peut pratiquer d'abord la prière vocale intérieure (prières de l'Église ou élévations spontanées à Dieu). Peu à peu on parviendra à cette oraison intime qui n'a plus besoin nécessairement de s'explicitier intérieurement par des mots ou des sentiments, et qui, d'un seul regard, d'un mouvement profond de l'âme, maintient ce contact qui vivifie et épanouit. Pour cela, il n'est pas besoin de longues minutes... Or, si l'on mettait bout à bout dans une journée ces courts moments privilégiés que nous employons le plus souvent à achever de nous dissiper, ou que nous laissons absolument vides, on trouverait des heures entières dont nous pourrions faire des heures de prière. En outre, il est, un grand moyen — nécessaire pour tout chrétien, et plus encore ici, — c'est la retraite individuelle de quelques jours, ne fût-ce qu'une fois par an. Nous trouvons bien, quand nous voulons, des journées entières pour faire un voyage qui nous plaît ; si nous le voulons, si nous prenons conscience de l'importance capitale de deux ou trois jours passés dans une retraite hors du monde, où, laissant tomber tous les soucis de chaque jour, nous évadant de la routine trompeuse, du train-train quotidien, nous nous remettons en face de Dieu comme au jour suprême où seuls nous irons à lui, nous aurons le courage de laisser à tour de rôle, pour quelques jours, notre famille. Est-ce là un sacrifice si surhumain ? **Ce que font certains hommes pour obéir aux exigences d'un métier, ne le ferons-nous pas pour Dieu et pour notre âme ?**



Il faut donc en venir au nœud véritable de la difficulté. Nous nous plaignons de perdre le contact intime avec Dieu, d'être submergés par les soucis



## Pèlerinages 2011

### Pèlerinage du doyenné à Notre-Dame-de-Marcelle samedi 19 mars 2011

Nous marcherons cette année en méditant sur le thème du Saint Sacrifice de la messe au sujet duquel Mgr Lefebvre écrivait dans son *Itinéraire spirituel* (p. 58) : « Il faut le reconnaître, on ne donne pas toujours sa place, même dans l'enseignement de l'Église, dans les catéchismes, au sacrifice de la Croix se perpétuant sur nos autels ; on a tendance à donner toute la place à l'Eucharistie et à ne faire qu'une allusion accidentelle au sacrifice. Cela représente un grand danger pour la foi des fidèles, surtout devant les attaques virulentes des protestants contre le sacrifice. Le démon ne se trompe pas lorsqu'il s'acharne à faire disparaître le sacrifice. Il sait qu'il attaque l'œuvre de Notre Seigneur au centre vital et que toute mésestime de ce sacrifice entraîne la ruine de tout le catholicisme, dans tous les domaines. »

Déjà, en 1982, notre fondateur s'adressait en ces termes aux séminaristes d'Ecône : « Il est vital de contempler la sainte messe, c'est-à-dire de contempler Notre Seigneur Jésus-Christ sur la Croix (...) et de voir dans cette Croix le sommet de l'amour de Dieu. Notre Seigneur peut se définir comme l'amour poussé jusqu'au sacrifice de soi, jusqu'au sacrifice suprême. Notre Seigneur a manifesté l'amour de son père, l'amour du prochain jusqu'au sacrifice suprême, jusqu'à la dernière goutte de son Sang. C'est cela qui a toujours été l'objet principal de la contemplation de l'Église, mais je crois que cela a été en partie perdu de vue au moment de la naissance du protestantisme, peut-être par une certaine insistance très grande et en soi très louable sur l'aspect sacramentel de l'Eucharistie, mais laissant un peu dans l'ombre son aspect sacrificiel. Or c'est la même réalité, les deux se réalisent dans la consécration, dans les paroles de la consécration : le sacrifice et le sacrement. Alors on a voulu insister sur le sacrement à cause de la présence réelle, parce que la présence réelle était niée par les protestants, par beaucoup d'hérétiques à ce moment-là. On a insisté sur la présence réelle. Mais je pense qu'à notre époque il faut remettre à l'honneur le sacrifice de Notre Seigneur, avec le sacrement bien sûr, avec la présence réelle, mais le sacrement représentant la Victime, la Victime qui s'offre sur la Croix, la Victime qui s'immole sur la Croix et au sacrifice de laquelle nous participons. »

C'est donc dans cette perspective que nous

ferons monter vers le Ciel prières et sacrifices, et ce, avec d'autant plus de ferveur que, pour la première fois depuis les dix-sept années qu'est organisé notre pèlerinage en ce lieu marial, S. Exc. Mgr Planet, évêque de Narbonne et Carcassonne, nous interdit radicalement tout accès à la Basilique (en travaux) et aux jardins qui sont propriété du diocèse pour l'unique et seul motif de notre attachement irréductible à la Foi de nos pères : « Heureux, si vous êtes outragés pour le nom du Christ, car l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu repose sur vous. » écrivait Saint Pierre dans sa première épître (IV, 14).

Nous célébrerons cependant bel et bien la messe à l'arrivée adressant comme réponse à notre évêque ces paroles prononcées par Mgr Lefebvre en 1976, déjà !, à Lyon : « C'est ce que disait saint Athanase à ceux qui le critiquaient parce qu'il voulait maintenir les traditions : « Vous avez gardé les églises, nous, nous avons gardé la foi. Gardez les églises si vous le voulez, gardez les temples, mais nous, nous gardons la foi. » C'est ce que vous dites en venant dans l'une de ces salles. « Gardez vos églises, puisque vous nous empêchez d'y adorer vraiment Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous, nous voulons garder la foi, nous voulons continuer l'Église. » Ainsi vous manifestez que vous voulez vous réunir autour de l'autel, autour du saint sacrifice de la messe, autour des prêtres qui réalisent ces fonctions liturgiques de la manière dont l'Église l'a toujours fait, pour garder votre foi et la foi de vos enfants. C'est le plus grand service que vous puissiez rendre à l'Église, en espérant qu'un jour, eh bien ! vous pourrez repeupler vos églises, les églises qui ont été construites pour ce culte et non pas pour un culte qui ressemble au culte protestant. »

Le livret spirituel peut être acquis auprès du secrétariat des Carmes pour la modique somme de 1€. Il propose 16 pages de textes sur le Saint Sacrifice de la messe, tous issus du livre posthume de Mgr Lefebvre, *La messe de toujours* (Clovis). Il constitue un excellent ouvrage de méditation pour le Carême ! D'autre part, la lecture de la dernière *Lettre aux amis et bienfaiteurs* de M. l'abbé de Cacqueray (pp. 7-10) aidera également à entrer dans l'esprit de ce pèlerinage du doyenné pour lequel nous vous attendons nombreux !

### Pèlerinage du Sacré-Cœur — Pentecôte 2011 (11-13 juin)

#### « VRAI ROI DANS CETTE HOSTIE »

« En cette période de notre histoire où le sacrement de l'Eucharistie est comme adultéré, dénaturé même par toutes sortes d'innovations et de manques de respect ou d'adoration, que la sainte Hostie brille comme un flambeau désireux de mettre le feu dans nos âmes, que la sainte Messe dont elle est le fruit le plus beau soit le soleil de nos journées, la lumière qui guide nos pas et qui réchauffe nos cœurs. Et plus que tout, communion après communion, que ce soit là où nous puisions l'esprit de Notre-Seigneur qui n'est autre que l'esprit de sa Croix, l'esprit de son Sacrifice. S'il se fait notre nourriture, notre réconfort et notre soutien, c'est avant tout pour que nous nous abandonnions toujours plus à Lui, à ses divins vœux, à l'imitation de ses exemples et à la conformité de sa Passion. » (Mgr Fellay).

**Prévoyez de venir nombreux à ce pèlerinage international, qui verra pour la première fois le Très Saint-Sacrement faire son entrée dans Paris en procession.**

## La voix des supérieurs

*Dans sa dernière Lettre aux Amis et Bienfaiteurs du district de France (décembre 2010), M. l'abbé de Cacqueray expose « la grandeur et la souveraine amabilité de la messe afin qu'elle soit toujours mieux comprise et mieux aimée pour ce qu'elle est ». Après avoir rappelé la nature du Saint Sacrifice de la messe, il développe dans une deuxième partie les motifs de son institution, avant d'exposer « la puissance et la pratique de la communion spirituelle, malheureusement souvent méconnues des catholiques privés de la messe. »*

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Lorsque nous vous entendons parfois émettre le regret de ne pouvoir assister à la messe en semaine ou même le dimanche, nous compatissons de tout notre cœur à la peine intérieure que vous éprouvez de ce manque. Mais en même temps, nous ne pouvons nous empêcher de nous réjouir en constatant que la messe est encore suffisamment comprise et aimée pour que sa privation provoque en des âmes cette sainte douleur. Nous entendons d'ailleurs un autre écho de cette souffrance lorsque de nombreux prêtres évoquent les bancs trop souvent dépeuplés en face desquels ils célèbrent leurs messes de semaine.

Nous avons bien conscience des nombreuses raisons qui, aujourd'hui, rendent cette pratique de l'assistance à la messe de chaque jour difficile, voire impossible pour un bon nombre d'entre vous. Les premières chapelles où la bonne messe est célébrée peuvent se trouver encore bien éloignées de votre domicile et les moyens pour vous y rendre inexistantes ou trop onéreux. L'emploi du temps de certains, par exemple de vous autres, chers pères et mères de famille, est quelquefois tellement chargé qu'il serait déraisonnable de vous astreindre, en plus, à cet effort pendant la semaine. La maladie ou les infirmités en clouent également plusieurs chez eux de telle manière que cette assistance à la messe quotidienne est inenvisageable.

Par ailleurs, cette crise si terrible, qui détruit l'Eglise de fond en comble sous nos yeux atterrés, vous interdit l'entrée de la plupart des églises, alors qu'elles sont souvent toutes proches de chez vous, parce qu'elles sont désormais fermées ou que s'y trouve célébrée cette liturgie nouvelle à laquelle il est impossible de prendre part. **Indépendamment des meilleures intentions que nous supposons chez celui qui la célèbre, c'est dans l'expression même de sa prière que la nouvelle liturgie demeure toujours outrageante pour le Cœur de Dieu, notamment par l'édulcoration et la transgression du caractère propitiatoire de son sacrifice.** De même que l'on ne va pas acheter le pain dans une boulangerie si l'on sait qu'il y est avarié, même si le boulanger nous semble au demeurant un brave homme ; de même la piété personnelle du prêtre ne suffit pas pour rendre bon le rite corrompu de la Foi qu'il célébrerait.

Pour être complet sur ce sujet, il nous faut encore citer ces autres messes de saint Pie V célébrées à la faveur des indults successifs, puis finalement du motu proprio. Il est vrai que nous vous en déconseillons la fréquentation. Placés sous la dépendance et sous la surveillance des évêques, les prêtres qui la disent, en supposant même qu'ils aient conscience de la gravité des erreurs propagées dans l'Eglise depuis quarante ans, ne se hasardent pas à

s'y opposer fermement. Ils expriment le plus souvent leur choix de célébrer la messe de saint Pie V au motif décevant qu'elle s'accorde mieux à leur sensibilité ou à celle de plusieurs de leurs fidèles.

**Certes, nous voulons encourager ces prêtres dans leur itinéraire. Mais, même pour les y aider, nous ne voulons pas que vous vous placiez dans des circonstances dangereuses où, allant assister à ces messes, vous risqueriez, vous-mêmes ou vos enfants, cette corrosion parfois insidieuse qui provient des imprécisions dans l'expression de la Foi, des libertés persistantes que l'on s'autorise dans la liturgie et surtout de silences et de complicités en présence des racines du mal qui existe à l'intérieur de l'Eglise.** Nous savons avec quelle facilité s'opèrent les glissements doctrinaux et comment s'introduisent insensiblement les doutes et les remises en cause.

C'est dans ce contexte délicat qu'à l'occasion de cette lettre de Noël, nous voulons vous parler de la grandeur et de la souveraine amabilité de la messe afin qu'elle soit toujours mieux comprise et mieux aimée pour ce qu'elle est. Nous avons conscience, si nous parvenons un tant soit peu à dévoiler quelque chose de la beauté indicible de la messe, que nous risquons d'aviver encore la souffrance de ceux d'entre vous qui en sont privés. Mais cette souffrance n'est-elle pas finalement pour le bien, et la ressentir encore le signe que les âmes sont tournées vers ce qui est essentiel ? Quelle belle existence que celle qui se déroule toute centrée sur la messe, où la messe est véritablement comprise et vécue comme le cœur spirituel de la journée ! Et puis, nous ne terminerons pas cette lettre sans avoir évoqué les bienfaits de la communion spirituelle à laquelle tous peuvent s'adonner, en particulier lorsqu'ils sont dans l'impossibilité d'assister au saint sacrifice. Elle leur permet de s'unir chaque jour aux messes qui sont célébrées.

Notre désir ne tend donc, par ces lignes, qu'à favoriser l'amour et la connaissance du trésor de la messe pour encourager tous ceux qui le peuvent à **faire l'effort d'y venir très souvent ou tous les jours, et ceux qui ne le peuvent pas à se joindre en esprit aux messes qui sont célébrées, de quelque endroit où ils se trouvent, par la communion spirituelle quotidienne.** Que vous ayez la grâce de recevoir la communion eucharistique ou que vous deviez seulement faire une communion spirituelle, il s'agit, dans l'un et l'autre cas, du véritable cœur de chacune de vos journées !

Puissiez-vous donc, mes chers amis, vous accorder quelques instants de calme et de recueillement pour prendre le temps de réfléchir posément sur ce qu'est la sainte messe. Si l'ouverture de votre âme donne réellement à Dieu le loisir de vous faire pénétrer un peu plus avant dans ce mystère, vous

vous retrouverez tout saisis et tout émus d'admiration devant sa grandeur. Faites appel à votre Foi, à tous les souvenirs de votre instruction religieuse et de votre piété.

Ressuscitez également en vous, si elles se sont un peu assoupies, les pensées et la ferveur qui furent les vôtres à l'occasion des terribles choix que vous dûtes faire de ne jamais assister ou de ne plus vouloir assister à la nouvelle messe, en dépit de toutes les difficultés et des croix que cette résolution allait vous coûter. Tous les combats que vous avez menés, depuis que les nouveautés liturgiques se sont répandues dans l'Eglise, ou tous ceux que vous avez rejoints, lorsque une grâce insigne vous en a manifesté l'existence et la nécessité, l'ont été à cause de la messe et pour l'amour de la messe. Mais en réalité, qu'est donc cette messe objet de tant de guerres, de haines et d'amours si violentes ? Que faut-il donc qu'elle soit pour mériter des combats si acharnés ? Vous le savez déjà. La messe vous place devant une réalité d'une telle importance et d'une telle gravité qu'elle légitime amplement toutes les guerres qu'elle a suscitées et la place unique que notre religion lui a octroyée dans le culte qu'elle rend à Dieu.

### **1. Ce qu'est la sainte messe :**

**La messe est le renouvellement non sanglant du Sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ**, de notre Dieu descendu du Ciel sur l'autel du Calvaire. Ce sont les mérites de ce Sacrifice qui, à jamais, ont surabondamment lavé l'outrage infini causé à Dieu par nos péchés. C'est par la vertu divine de ce Sacrifice que nous avons été délivrés de l'asservissement où nous retenaient les démons. C'est par le prix du Sang de Dieu que nous avons été définitivement rachetés et que nous disposons désormais, tout au long des siècles, de ce trésor inépuisable de grâces pour demeurer dans l'amitié divine, nous maintenir et croître dans la conformité à la Loi de l'Evangile. C'est encore par ce Sacrifice que les portes du Ciel, fermées depuis le péché originel, ont été de nouveau ouvertes.

**Que nous le sachions et que nous y pensions ou non, c'est tout l'ensemble de notre vie et chacun de nos instants en particulier qui se trouvent liés en permanence et de la façon la plus intime au Sacrifice de la Croix !** Chaque seconde du temps de notre vie qui passe est en dépendance du Sacrifice du Calvaire et est donnée à notre âme pour qu'elle se lave dans ce sang adorable du Fils de Dieu inlassablement placé à la disposition de son rafraîchissement.

Que les hommes et les démons continuent à s'acharner à vouloir détruire et piétiner jusqu'à tous les calvaires et tous les crucifix de la terre, leur rage restera toujours impuissante contre la grandeur et le rayonnement salvifiques de cet acte infini de justice et d'amour : il demeure en effet pour l'éternité et sa puissance se manifeste infailliblement, soit par la place privilégiée que lui reconnaissent les âmes et les sociétés qui s'en trouvent purifiées et illuminées, soit par le dédain où elles le relèguent et qui les claustrent alors dans leurs vices et dans leur décadence.

Voici donc que notre Foi nous a conduits au pied d'un autel où un prêtre commence à célébrer la sainte messe. Nous n'allons pas, il est vrai, au cours de ce temps que durera la messe, voir des yeux de notre chair le renouvellement du Sacrifice du Calvaire s'opérer devant nous. En effet, nous nous trouvons, tant que nous sommes encore sur cette terre, sous le régime de la Foi et non sous celui de la claire vision. Mais nous croyons fermement à ce qui nous a été enseigné par Dieu et par l'Eglise. Nous ne voyons pas mais nous croyons.

Nous croyons qu'à la messe, d'une façon invisible mais pas moins réelle, c'est bien le Sacrifice de Jésus-Christ, tel qu'il nous est raconté par les Evangiles, qui est rendu présent grâce aux rites célébrés par les prêtres. Les gestes, les paroles, la liturgie de la messe ne sont pas seulement les profonds symboles d'une sublime réalité qui s'est déroulée il y a deux mille ans. La messe n'est pas la simple commémoration solennelle du Sacrifice que le Fils de Dieu a fait de sa vie. Ces signes sont divins. Ils sont parfaitement efficaces : ils accomplissent ce qu'ils signifient et rendent réellement présent sur nos autels ce sacrifice, exactement comme il eut lieu sur le gibet de la croix, en l'an trente-trois.

La seule différence entre ce jour où Notre-Seigneur Jésus-Christ, suspendu au bois de la croix, a versé tout le sang de son corps supplicié, et les messes qui n'ont cessé de se succéder depuis lors, c'est que tous ces renouvellements de l'unique Sacrifice ne sont plus sanglants. Notre-Seigneur ne souffre pas de nouveau, lorsque son immolation mystique est ainsi présentée à son Père, pour le Salut des hommes. Notre-Seigneur ne souffre plus parce que son corps, qui se trouve dans l'éternité bienheureuse, ne peut plus souffrir. **Mais la messe est bien identiquement une seule et même chose que le Sacrifice de la Croix.** Ceux qui y assistent sont placés devant la même réalité vivante que les personnes qui se trouvaient au pied du gibet de Jésus, lors de ses souffrances et de son expiation sur le mont du Golgotha.

### **2. Les raisons de son institution :**

Mais pourquoi Dieu a-t-Il voulu que les messes puissent ainsi, tout au long de l'histoire des hommes, opérer partout et toujours le renouvellement du Sacrifice de son Fils ? Pourquoi avoir laissé de tels trésors dans les mains des hommes alors que Dieu savait bien à quel point les esprits des hommes sont charnels et le peu d'intelligence qu'ils auraient de cette ineffable cérémonie, l'ennui et l'indifférence qu'elle susciterait souvent ainsi que les outrages dont elle serait la cible ? Quelles mystérieuses raisons peuvent expliquer une telle décision divine ? Il ne s'agit pas de scruter la sagesse de Dieu, si relevée qu'elle aveugle les âmes assez présomptueuses pour croire en leur pouvoir de la pénétrer parfaitement.

Cependant, notre crainte de fixer nos yeux sur le soleil est justement tempérée par les voiles eucharistiques dont notre Dieu s'est recouvert. Tous les jours, à la messe, lumière infiniment plus vive que mille soleils, Dieu veut se laisser contempler par nos pauvres yeux de chair qui n'ont pas besoin de

ciller pour Le regarder réellement présent sur l'autel. C'est donc à Lui, toujours condescendant pour venir parmi nous lorsque sont prononcées les paroles consécatoires, que nous nous adressons amoureuxment pour qu'Il nous confie les raisons divines du choix du renouvellement de son Sacrifice.

Nous allons dire des réalités qui nous dépassent de toutes parts. Lorsque nous prononcerons ces mots, nous exprimerons d'incroyables choses sans bien savoir ce dont nous parlons. Mais si nous les comprenons, même d'une façon infinitésimale, nous cesserions aussitôt de parler, suffoqués par la prise de conscience de ce que nous disons et par l'incapacité radicale de nos mots pour exprimer de telles merveilles. Les plus sublimes paysages de cette terre, qui laissent les hommes bouche bée d'admiration lorsqu'ils les découvrent, donnent une pauvre idée de ce monde spirituel aux beautés suffisantes pour nous faire oublier tous les plus ravissants spectacles terrestres.

Nous disons donc, sans savoir les réalités que nous disons, qu'à la messe le Fils de Dieu, la deuxième Personne de la Sainte Trinité, présente de nouveau à Son Père le Sacrifice qu'Il est venu accomplir sur la terre. Car il est un saint ange, dont l'opération est attestée à chaque messe, et qui a pour mission de porter cette offrande sur l'autel de Dieu, en présence de sa divine Majesté. Et cet ange si saint, c'est Jésus-Christ Lui-même qui passe toute son éternité à offrir à son Père toutes les oblations de Lui-même renouvelées sur la terre, car rien n'est plus agréable à son Père que cette parfaite immolation et ces flots infinis de l'amour de son Fils montant vers Lui. Le renouvellement de la messe donne ainsi aux Trois Personnes de la Sainte Trinité la jubilation de cette éternelle scène, qui leur est toujours présente : l'amour infini du Fils devenu chair afin de réparer, de la façon la plus exquise et la plus divine qui se puisse concevoir, les outrages que nos péchés avaient commis contre le Dieu trois fois saint : **la messe chaque jour pour réparer le mal de nos péchés quotidiens !**

Quant à nous, nous nous trouvons donc à vivre dans la proximité de ce mystère qui se déroule à côté de chez nous et auquel nous assistons. Nous n'imaginons pas ce qui se passe en réalité à la messe et l'excellence de cette cérémonie. Notre Foi est si faible ! Lorsque nous croyons, que notre Foi demeure en réalité minuscule ! **Comment pouvons-nous côtoyer des réalités si divines, les manier de nos mains, les manger et les boire de nos bouches et conserver nos esprits et nos cœurs si distants et si froids devant de tels mystères ?** Pourquoi n'employons-nous pas tous nos instants, comme les vagues incessantes de la mer, à toujours et encore nous élançant, sans jamais nous lasser et du plus profond de nous-mêmes, vers le céleste rivage de l'Eucharistie ? Pourquoi, d'une messe à l'autre, ne sommes-nous pas affamés et altérés de cette nourriture et de ce breuvage qui sont tellement au-dessus de tous les autres ?

Quelle misère, Seigneur, de demeurer si loin de Vous lorsque Vous êtes venu vivre parmi nous ! Votre divin Sacrifice, c'est pour nous que vous avez voulu, de génération en génération, son renouvelle-

ment, afin qu'Il nous soit toujours présent et que nous lui soyons toujours présents, tout au long de l'histoire des hommes et de chacun d'entre eux. Vous avez voulu, en votre infinie condescendance, qu'il nous accompagne tout le long de notre pèlerinage terrestre, pour nous procurer notre nourriture quotidienne qui est Vous-même, nouvelle manne divine descendue du Ciel. Vous avez incroyablement favorisé l'émergence et la croissance de notre amour pour Vous par ces délicatesses infinies dont vous avez usé, vous qui avez décidé de rester avec nous sur terre jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi, les âmes peuvent inlassablement vous retrouver tous les jours, au moment le plus sublime de votre existence, quand vous vous offrez en victime d'expiation sur la croix !

Cependant, en cet instant où je viens vers Vous, Vous qui êtes mon amour infini et la source de la miséricorde qui ne tarit pas, j'ai péché contre Vous, Seigneur, et j'ai tellement méconnu votre messe. Quelle misère que cet endurcissement de mon âme et mon obstination dans mes péchés ! Vous seul en savez la mesure ! Comment cela se peut-il ? Comment le prêtre lui-même peut-il être en même temps et le ministre quotidien du renouvellement de votre adorable sacrifice et l'auteur d'un autre malheureux renouvellement, celui de ses péchés plus nombreux que ses messes ?

Mais, Seigneur, le prêtre comme le fidèle lève quand même les yeux vers votre autel. Comment désespérer lorsque vous supportez encore que le premier monte à cet autel et que tous deux se trouvent en votre présence ? **C'est parce que Vous, vous avez encore la force et l'amour de me maintenir dans l'existence que je dois me supporter encore, moi-même, pauvre pécheur. Mon âme, tu as coûté à Dieu le sang qui inonde cet autel et déborde de cette coupe. Toi qui as causé la mort d'un Dieu par tes péchés, auras-tu le front de mépriser par ton désespoir ce Sang versé pour toi et de lui ravir ton âme par le délaissement d'un tel Amour ?**

Pourquoi donc avoir tant retenu mon cœur et le retenir encore ? Qu'attends-je donc ? Pourquoi mes atteroiements, pourquoi mon balancement et mes hésitations qui n'en finissent pas ? Comprendons-le enfin si nous ne l'avons jamais compris : **notre vie n'a pas d'autre référence que la messe. Nous ne vivons que de la messe et nous ne mourons que dans son éloignement.** Puissions-nous donc laisser nos cœurs un peu libres d'exister vraiment, libres d'aller là où Dieu les veut, libres de vivre de la seule véritable existence, toute de soif et de désaltération de la messe, libres enfin d'aimer cette messe si digne d'être aimée. Il est tellement juste qu'il en soit ainsi et tellement décevant qu'il en soit autrement ! Nous ne devons tout qu'à ce Sacrifice. C'est de lui que nous avons reçu tout ce que nous avons reçu et nous n'avons rien reçu qui vienne d'autre part que de lui. Tout ce que nous pouvons attendre et espérer, c'est de lui que nous l'attendons et que nous l'espérons. Comment donc le boudier encore ? J'irai vers l'autel, vers l'autel de mon Dieu qui a fait la joie de ma jeunesse, de ce Dieu incroyable qui toujours continue à s'acheminer vers moi, lorsque, toujours, je le fuis. Comme l'en-

fant prodigue, je reviendrai et j'irai me baigner dans ce bain quotidien de la messe. Mon âme s'en trouvera encore et toujours refaite et jamais mon Dieu ne me manquera. Telles sont les sentiments que l'âme chrétienne doit chercher à entretenir dans son âme à la pensée de l'auguste Sacrifice.

### **3. La pratique de la communion spirituelle :**

Mais si la rudesse des circonstances ne vous donne pas, bien chers fidèles, la grâce incomparable de pouvoir assister à la messe quotidienne, il reste que, là où vous vous trouvez, dans votre cuisine, dans votre bureau ou sur ce lit d'hôpital, **il vous suffit de quelques secondes ou de quelques minutes pour unir votre âme à toutes les vraies messes qui sont célébrées** et pour recevoir en votre âme, dans le plus saint des embrassements spirituels, le Dieu qui s'est fait hostie pour nous.

La puissance et la pratique de la communion spirituelle sont malheureusement souvent méconnues des catholiques privés de la messe. Parce que Dieu est Esprit et qu'Il nous a également dotés d'un esprit, la grâce nous permet de nous tourner intérieurement vers Lui pour y adhérer par la connaissance et par la charité. Nous pouvons alors, de toute notre âme, nous unir à Lui dans ce que l'on nomme justement une communion spirituelle et en rece-

voir d'immenses grâces d'affermissement intérieur, de soutien et de consolation pour toute notre journée. C'est grâce à la communion spirituelle que vous éloignerez les démons et les tentations et que vous vous placerez quotidiennement sous le grand rayonnement de la messe qui donne aux âmes la véritable vie, c'est-à-dire rien de moins que la vie de Dieu Lui-même !

La force des catholiques réside d'abord dans la divine union des âmes à Notre-Seigneur Jésus-Christ dont la vie se continue sur la terre par sa Sainte Eglise, et dans l'union spirituelle qui en résulte, les uns vis-à-vis des autres, union accentuée par la commune réfection à cette même nourriture spirituelle qu'est la sainte Eucharistie.

Nous vous souhaitons, chers fidèles, une bonne et sainte nouvelle année que nous confions à la très Sainte Vierge Marie qui, chaque jour jusqu'à son Assomption, reçut sans doute des mains de saint Jean la nourriture céleste qu'Elle-même avait donnée au monde. Elle vécut de communion en communion, de messe en messe, chaque jour plus intérieurement embrasée de cet échange infini d'amour qui la rend toute divine. Que notre propre existence apprenne à se situer dans ce seul sillage qui vaille !

Abbé Régis de Cacqueray,  
Supérieur du District de France

## **Chronique de février 2011**

Après les représentations attendrissantes de *la Pastorale* mise en place par M. et Mme Sarragosa à Pamiers puis Brézihlac, la liturgie nous amène à contempler les douleurs de Notre Dame lors de la fête de la Purification et de la Présentation au Temple de l'Enfant-Dieu. En ce 2 février, une délégation de soutanes et d'élèves entourent à Saint-Nicolas-du-Chardonnet les trois anciens de l'école qui reçoivent l'habit des mains de Mgr Tissier de Mallerai... à défaut de traverser l'Atlantique pour entourer le quatrième, Pierre-Emmanuel Garnaud qui suit son séminaire à Winona (USA).

Samedi 5 février : après la réussite de l'an passé, une deuxième après-midi *Action Familiale et Scolaire* suscite de nouveau l'intérêt d'un grand nombre. Les trois conférenciers (MM. de Lassus, Le Coz et Jayr, lequel nous remercions pour son dévouement) dressent un tableau mesuré... et inquiétant du mondialisme !

Week-end du 12 et 13 février : les scouts du groupe Saint-Elme campent à Viviès sur le terrain de leur nouveau chef de troupe.

Mgr Fellay atterrit à Toulouse le vendredi 18 au soir. Après avoir visité la communauté des Carmes, il se rend au Cammazou où il confère le lendemain le sacrement de Confirmation à 58 âmes, plus ou moins jeunes. Avec la cérémonie du dimanche à Toulouse, le total cumulé des nouveaux soldats du Christ atteint la petite centaine : quelles grâces pour l'Église et notre région ! N'en déplaise à notre évêque diocésain, S. Exc. Mgr Planet, qui déplore notre recours à un « évêque intrus » pour ces cérémonies : problème de « communion »... qui justifie à ses yeux son interdiction catégorique de nous laisser honorer la vierge de Marceille à l'occasion de notre pèlerinage du doyenné (cf. p. 8 et tract joint). L'éditorial est heureusement là pour nous rappeler l'import-

tance de pardonner pour que règne la paix... en espérant hâter l'affirmation d'E. Hello : « *Celui qui pardonne livre son prochain au repentir* » !

L'après-midi du samedi 19 février, après s'être adressé aux sœurs dominicaines, notre Supérieur général regagne les Carmes où 150 fidèles l'attendent pour une conférence qui les tiendra attentifs pendant plus de deux heures ! Nous sommes heureux de proposer à la vente ces paroles fortes et sereines d'un évêque catholique qui accomplit fidèlement sa charge de successeur des Apôtres (cf. bon de commande joint pour préciser le format CD classique ou CD mp3).

Ce même soir, Mgr Fellay honorait les membres du Tiers-Ordre de la Fraternité par un dîner aux Carmes qu'il présidait : un moyen simple mais très apprécié de les remercier pour leur dévouement et de les encourager à persévérer. Que tous notent, d'ailleurs, la commémoration du rappel à Dieu de notre fondateur, S. Exc. Mgr Lefebvre, le 25 mars prochain : après la sainte messe (19h00) et une conférence-récit sur ses derniers instants par M. l'abbé Simoulin - qui en fut le témoin privilégié, un dîner nous réunira aux Carmes (cf. encadré p. 2)

Si tôt les élèves rentrés chez eux pour les vacances de février, la communauté des Carmes entre en recollection, prêchée par M. l'abbé de Cacqueray, tandis que Mère générale réunit au Cammazou les supérieures locales de sa congrégation.

Puis l'école est envahie par une quinzaine de joyeux lurons venus passer le stage du BAFA, sous la houlette de M. l'abbé de Sivry.

Nous terminons par un rappel de notre service jardin au sujet des bons de commandes de fleurs et légumes qui doivent être retournés au plus tard pour le 19 mars.

# Horaires des chapelles

## Saint-Joseph-des-Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

**Le dimanche :** Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

**Le samedi :** Confessions de 16h00 à 17h00

**En semaine de période scolaire :**

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10  
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

**En semaine hors période scolaire :**

Messes : 7h45 et 11h40

**Vacances scolaires :**

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

## Saint-Dominique-du-Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

**Dimanche et fêtes :** Messe chantée à 9h30

**Période scolaire :**

- Lundi et samedi 8h00

- Mardi à vendredi 7h15 et 11h30

☞ Jours de messe chantée,  
une seule messe à 11h00

**Congés scolaires :**

messe à 8h00 tous les jours

**Confessions pour les fidèles :**

**Samedi :**

- après l'action de grâce  
de la messe de 8h00

- de 17h30 à 19h00

**Dimanche :**

de 8h30 à 9h20

✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠ ✠

### HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

## Prochaines activités — dates à retenir

- **Samedi 05 mars 2011 — 10h30 aux Carmes :** conférence spirituelle par M. l'abbé de Sivry, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1<sup>o</sup> samedi du mois)
- **Lundi 07 mars et mardi 08 mars 2011 — adoration des « Quarante Heures »** au Cammazou
- **Mercredi 09 mars 2011 — 11h30 aux Carmes :** bénédiction des cendres suivie de la messe chantée
- **Samedi 12 mars 2011 — 20h30 chez M. et Mme Pieronne (Arzens) :** conférence MCF de l'historien Ph. Girard sur « Dolfuss, chancelier d'Autriche »
- **Jeudi 17 mars 2011 — 14h00 à l'église de Villasavary :** « cercle éducation » avec la participation de M. l'abbé Marcille, précédé de la récitation du chapelet
- **Samedi 19 mars 2011 :** pèlerinage de doyenné à Notre-Dame-de-Marcelle (cf. tract joint)
- **Mardi 22 mars 2011 — 8h30 aux Carmes :** messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- **Jeudi 24 mars 2011 — « prendre le temps d'un autre temps » :** journée découverte de Burlats et Lautrec avec Mme Maurin
- **Vendredi 25 mars 2011 — commémoration aux Carmes des vingt ans du rappel à Dieu de Mgr Lefebvre :** 19h00 messe solennelle, suivie d'une conférence par M. l'abbé Simoulin (cf. encadré p. 2)
- **Dimanche 27 mars 2011 — 19h30 aux Carmes :** formation doctrinale par M. l'abbé de Villemagne
- **Samedi 02 avril 2011 — 19h30-20h chez M. et Mme d'Anglejan :** cercle des *Epoux Martin* avec M. l'abbé Marcille (cf. p. 5)

## *Ephémérides du mois de mars 2011*

		<b>Confessions</b>	<b>Messes</b>
mar 1	De la férie, 4ème classe, violet		
mer 2	De la férie, 4ème classe, violet		
jeu 3	De la férie, 4ème classe, violet		
ven 4	Saint Casimir, Confesseur Mém. de Saint Lucius Ier, Pape et Martyr 3ème classe, blanc		
sam 5	De la Sainte Vierge au samedi, 4ème classe, blanc	11h00 : abbé de Sivry 16h00 : mariage	
dim 6	<b>Dimanche de la Quinquagésime,</b> 2ème classe, violet		
lun 7	Saint Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc		
mar 8	Saint Jean de Dieu, Confesseur 3ème classe, blanc		
mer 9	<b>Mercredi des Cendres,</b> 1ère classe, violet		11h30 messe chantée
jeu 10	De la Férie, Mém. de Saints Quarante Martyrs de Sébaste, 3ème classe, violet		
ven 11	De la Férie, 3ème classe, violet		
sam 12	De la Férie, Mém. de Saint Grégoire le Grand, Pape, Confesseur et Docteur 3ème classe, violet	16h00 abbé de Villemagne	
dim 13	<b>Ier Dimanche de Carême,</b> 1ère classe, violet		
lun 14	De la Férie, 3ème classe, violet		
mar 15	De la Férie, 3ème classe, violet		
mer 16	<b>Des Quatre-Temps,</b> 2ème classe, violet		
jeu 17	De la Férie, Mém. de Saint Patrick, Evêque et Confesseur 3ème classe, violet		
ven 18	<b>Des Quatre-Temps,</b> Mém. de Saint Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur 2ème classe, violet		
sam 19	<b>Saint Joseph Epoux de la T.S.V., Confesseur</b> Mém. de Des Quatre-Temps, 1ère classe, blanc	Pèlerinage à Notre-Dame-de-Marcelle 16h00 : pas de confessions	
dim 20	<b>IIème Dimanche de Carême,</b> 1ère classe, violet		
lun 21	De la Férie, Mém. de Saint Benoît, Abbé 3ème classe, violet		
mar 22	De la Férie, 3ème classe, violet		8h30 messe des mamans
mer 23	De la Férie, 3ème classe, violet		
jeu 24	De la Férie, Mém. de Saint Gabriel, Archange, 3ème classe, violet		
ven 25	<b>Annonciation de la T. S. Vierge,</b> Mém. de De la Férie, 1ère classe, blanc		19h00 : messe solennelle et conférence
sam 26	De la Férie, 3ème classe, violet	16h00 abbé de Sivry	
dim 27	<b>IIIème Dimanche de Carême,</b> 1ère classe, violet		
lun 28	De la Férie, Mém. de Saint Jean de Capistran, Confesseur 3ème classe, violet		
mar 29	De la Férie, 3ème classe, violet		
mer 30	De la Férie, 3ème classe, violet		
jeu 31	De la Férie, 3ème classe, violet		